Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 12 (1879-1882)

Artikel: Note sur le merle du Labrador
Autor: Rougemont, Ph. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-88142

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quelconque qui est le résultat d'une adaptation provoquée par les circonstances de sa vie sédentaire.

Ce moyen est celui que j'ai observé à Naples; c'est ce voile mucilagineux qui pêche les petits organismes, et la radule semble avoir pour fonction celle de faire rentrer le voile en travaillant sur lui comme le feraient des grappins (1).

Mon départ de la station zoologique m'a empêché de faire des observations plus complètes sur le grand Vermet et de reconnaître en particulier la nature et l'origine de cette matière mucilagineuse. Comme je ne pense pas retourner prochainement à Naples, je tiens à communiquer le résultat de mes observations, dans l'espoir qu'un anatomiste voudra bien se charger de les vérifier et de faire des recherches sur la nature de la sécrétion du grand Vermet.

Note sur le merle du Labrador

(Turdus labradorus)

Par Ph. de Rougemont, professeur à l'Académie de Neuchâtel.

Pendant mon voyage en Norvége, il y a quatre ans, je séjournai trois semaines à Hammerfest, faisant des excursions dans les environs. Doublant le Cap Nord,

(1) La radule a une forme particulière; elle est courte, mesurant 4 à 5mm, portée latéralement par une pièce cartilagineuse cordiforme, convexe antérieurement, concave postérieurement, logeant dans sa concavité un muscle puissant. Les dents sont disposées sur trois rangs. Le rang médian est composé de grandes dents triangulaires et passablement espacées les unes des autres. Les rangs latéraux sont composés de faisceaux de dents allongées, recourbées en faucille sur le rang médian. Chacun des faisceaux me paraît composé de trois dents, et chaque paroi de faisceaux correspond à une dent du rang médian. La radule de notre Vermet présente les caractères des Tænioglosses.

j'arrivai dans le fjord de Porsanger et je descendis à Kielwik, station habitée par un marchand norvégien et le rendez-vous de tous les Finnois qui font la pêche sur cette partie de la côte.

Cette station, située au bord de la mer, est profondément encaissée par des roches métamorphiques qui forment des falaises accidentées, très abruptes et presque impossibles à franchir.

Le 1er août, j'explorais les falaises à un kilomètre au sud de la station, cherchant par un brouillard intense quelques échantillons de la flore, lorsqu'un oiseau prit son vol à quelques mètres de moi et attira mon attention. L'oiseau se posa à une petite distance sur des rochers qui dominaient l'endroit où je me trouvais; j'étais alors à environ quarante mètres au-dessus de la mer. A première vue, je pris l'oiseau pour un merle *(Turdus Merula)*; mais comme l'oiseau, par l'effet du brouillard épais qui régnait, devait me paraître plus grand qu'il n'était en réalité, et qu'un merle serait chose extraordinaire à cette latitude et qui méritait confirmation, je me mis à sa poursuite. L'oiseau n'était pas visible, mais en me dirigeant du côté d'où partait son cri d'appel, j'aperçus bientôt deux oiseaux perchés chacun sur une pointe de gneiss. Couché contre la falaise et masqué par une arête rocheuse, je pus examiner ces oiseaux que je ne connaissais pas. Ils étaient entièrement noirs; le bec même était de cette couleur. Leur taille était celle de l'étourneau *(Sturnus vulgaris)*. Leur attitude, leurs mouvements étaient ceux du merle de roche. Après les avoir observés et craignant qu'ils ne disparussent de nouveau, je fis feu sur l'oiseau le plus rapproché de moi; il s'affaissa sur le rocher.

L'autre s'envola et disparut dans le brouillard; mais il revint aussitôt, tournoya deux ou trois fois au-dessus du corps de son compagnon et alla se poser sur une aspérité de la roche, hors d'une portée de fusil. L'oiseau tué gisait malheureusement sur un point inaccessible. Par l'effet du brouillard, j'avais tiré à trop courte distance. Il n'y avait qu'un moyen de l'obtenir : le faire tomber de l'endroit où il était et l'atteindre ensuite en suivant une brisure profonde du rocher. Je jetai des pierres, je tirai quelques cartouches à gros plomb, rien n'y fit; l'oiseau resta sur la roche et je dus retourner à Kielwik où j'inscrivis dans mes notes de voyage ces détails ornithologiques, que je vous communique aujourd'hui.

Les deux oiseaux de Kielwik n'appartiennent certainement pas au *Turdus Merula*, car sans tenir compte de la différence de taille, j'aurais distingué le jaune de leur bec. Ils n'étaient pas davantage des étourneaux : à cette époque de l'année, j'aurais distingué le point blanc qui termine chaque plume. Du reste, l'étourneau, bien qu'il s'avance plus au nord que le merle, ne pourrait trouver sa nourriture dans les rochers de Kielwik. J'ai observé des vols d'étourneaux aux îles Færœr; mais cet oiseau y est sédentaire et se nourrit de céréales qui réussissent encore assez bien dans un climat presque tempéré. A Hammerfest et dans les environs, je n'ai pas remarqué de champs de céréales.

Le Traquet leucomèle *(Saxicola leucomela)* est un oiseau du Nord qui, par ses mœurs, présente quelque ressemblance avec le merle saxicole; mais le blanc du Traquet leucomèle est trop caractéristique pour qu'il soit possible de les confondre. Les deux oiseaux

de Kielwik étaient entièrement noirs, d'un noir profond, ce qui ne permet pas même de supposer que j'eusse sous les yeux des exemplaires jeunes du Traquet leucomèle.

De retour à Neuchâtel, je cherchai en vain ces oiseaux dans la faune européenne; je fus plus heureux avec celle de l'Amérique du Nord, et lorsque, passant en revue la riche collection ornithologique de notre musée, mes yeux tombèrent sur deux sujets étiquetés du *Turdus labradorus,* je revis mes deux oiseaux de Kielwik. C'était bien la même couleur et la taille correspondait exactement à celle des individus empaillés.

Je ne trouvai pas dans la littérature ornithologique de données satisfaisantes sur le merle du Labrador. Dans l'ornithologie américaine de Wilson : 1811, vol. III, pl. 21, fig. 3, l'auteur représente un oiseau qu'il nomme *Gracula ferruginea*, ayant entre autres synonymes ceux de Hudsonian Thrush, Arct. zool., p. 259, N° 144, et de Labrador Thrush, ibid. p. 340, N° 206. Cet oiseau, comparé aux sujets empaillés de *Turdus labradorus*, conservés dans notre musée, diffère légèrement par une taille plus grande. La description de la couleur correspond exactement pour le mâle, lequel, dit Wilson, paraît complètement noir lorsqu'on le voit à une courte distance. Ne connaissant pas d'autres oiseaux noirs qui habitent l'Amérique septentrionale, j'ai tout lieu de croire que les deux oiseaux que j'ai vus à Kielwik ne sont pas autre chose, sinon le *Turdus labradorus* [1].

[1] Les deux oiseaux de notre musée portent sur leur étiquette le nom de *Turdus labradorus* sans les initiales de l'auteur. Malgré des recherches faites dans la littérature, ce nom d'auteur n'a pu être trouvé. Je crois que le nom de *Turdus labradorus* est une traduction sans auteur du nom anglais Labrador Thrush, et qu'il est synonyme de *Gracula ferruginea.*

Comme cet oiseau n'est mentionné dans aucun ouvrage concernant l'ornithologie d'Europe, il faut donc admettre que la présence de cet oiseau sur notre continent est un fait nouveau. Je m'attends à ce que beaucoup d'ornithologistes contesteront ce fait très curieux, mais qui ne présente cependant rien d'extraordinaire. La différence de latitude entre le Labrador et le cap Nord est de 10 degrés. Malgré cette différence, le climat de Hammerfest n'est pas plus froid que celui du Labrador, si toutefois il ne l'est pas moins.

Ainsi, sous le rapport du climat, le *Turdus labradorus* n'aurait rien à craindre. A Kielwik, il n'y a pas de forêts. Les Turdus que j'ai vus dans cette localité étaient saxicoles et ils en avaient toutes les allures. Quant à la distance qui sépare le Cap Nord du territoire américain, que l'on considère comme la patrie du *Turdus labradorus*, elle est considérable; mais il n'est pas absolument impossible que, par un fort vent, cet oiseau ait pu faire ce trajet.

Aux îles Færœr, j'ai vu dans la collection de M. Müller un exemplaire de Ganga *Pterocles*, tué aux environs de Thorshaven : or, la patrie de cet oiseau est le sud et l'orient de l'Europe ou plutôt le nord de l'Afrique et l'Asie occidentale.

Les Pluviers *(Charadrius pluvialis)* de l'Islande — j'en ai moi-même fait l'observation — quittent cette île au commencement de septembre et vont passer l'hiver probablement en Hollande.

En se fondant sur des faits connus de chacun touchant la migration volontaire ou involontaire des oiseaux, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un oiseau de l'extrême nord passe du continent américain sur

le continent européen. Mais ce qui pourrait avoir une certaine importance, c'est la présence au nord de la Norvége de deux sujets qui auraient traversé la mer. C'est le 1er août 1877 que je tuai l'un des deux merles. Formaient-ils la paire? Avaient-ils niché dans les rochers du fjord de Porsanger? C'est ce que je ne puis dire. Aussi n'ai-je pas la prétention de doter la faune ornithologique d'Europe d'un nouvel oiseau.

En faisant connaître mes observations sur deux oiseaux que j'ai eu l'occasion de voir à Kielwik, je n'ai qu'un désir, celui d'attirer l'attention des ornithologistes qui pourraient visiter cette contrée.

Séance du 29 avril 1880.

Présidence de M. Louis Coulon.

M. *Le Grand Roy* est reçu membre de la Société.

M. *Hirsch* raconte que, dans une entrevue qu'il a eue dernièrement avec M. Forel, de Morges, celui-ci lui a manifesté le désir qu'un appareil pour mesurer les seiches du lac de Neuchâtel soit installé dans notre ville, en le combinant si possible avec le limnimètre enregistreur que notre collègue, M. Hipp, construit en ce moment. M. Hirsch estime que cet appareil nécessiterait des dimensions plus grandes de l'instrument, ainsi que des différences de construction qui en augmenteraient le prix. Il ne pense pas qu'un canal, pratiqué à l'extrémité du puits du flotteur du limnimètre, puisse fournir une quantité d'eau suffisante à l'étude des seiches.

M. *Redard*, ingénieur, est d'avis que, dans le puits, le niveau du lac ne s'établit pas assez promptement pour mesurer les seiches avec exactitude. Quant à établir un canal, il estime que la dépense serait trop considérable. Il croit